FORT
HILL

Le Théa-

TRE DES BONS EN-
gins, auquel sont contenuz cent Em-
blemes moraulx. Composé par Guil-
laume de la Perriere Tolosain:
Et nouuellement par icel-
luy limé, reueu, &
corrigé.

Auecq' priuilege.

De l'imprimerie de Denys Ianot,
imprimeur, & libraire.

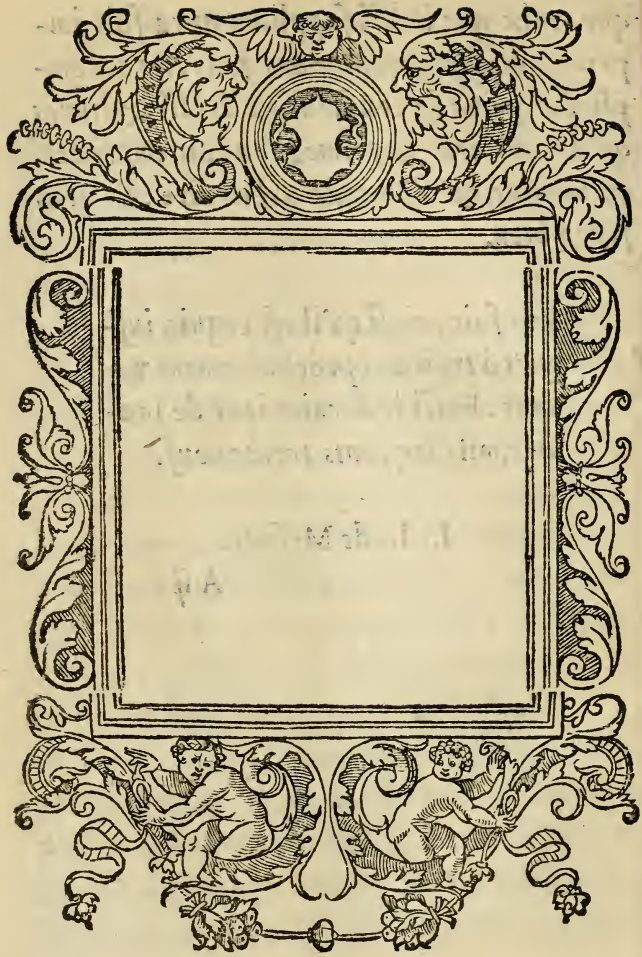
A monsieur le preuoſt de Paris, ou ſon Lieutenant Ciuil.

SVpplie humblement Denys Ianot, *libraire, & imprimeur, demourant à Paris. Comme ainſi ſoit que ledict ſuppliant ayt recouuert vne petite copie garnie de cẽt figures, & cẽt dixains, appellée: Le Thëatre des bons engins, cõpoſé par diſcrete perſonne Guillaume de la Perriere Toloſain, lequel Theatre il feroit voluntiers imprimer, ce qu'il ne veult faire ſans voſtre permiſſion, licence, & congé: Ce conſideré, il vous plaiſe permettre audict ſuppliãt le faire imprimer, & vendre. Et au moyen que ledict ſuppliant a frayé, & debourſé pluſieurs deniers à la taille des figures, & pourtraictz d'icelles, & qu'encores il luy conuient faire pour les impreſſiõs: il vous plaira permettre audict ſuppliant defenſes eſtre faictes à tous libraires, & imprimeurs, & aultres, d'imprimer, vendre ne faire vendre desdictz liures, aultres*

que ceulx que ledict suppliant aura fait imprimer, iusques à quatre ans finis, & accomplis: sur peine de confiscation desdictz liures qu'ilz auroient imprimez, ou fait imprimer, & vendus, & d'amende arbitraire. Et vous ferez bien.

Soit fait, ainsi qu'il est requis, iusques à trois ans prochainement venans. Faict le dernier iour de Ianuier, mil cinq cents trente neuf.

I. I. *de Mesmes.*



Epiſtre.

A treshaulte, & treſilluſtre prin-

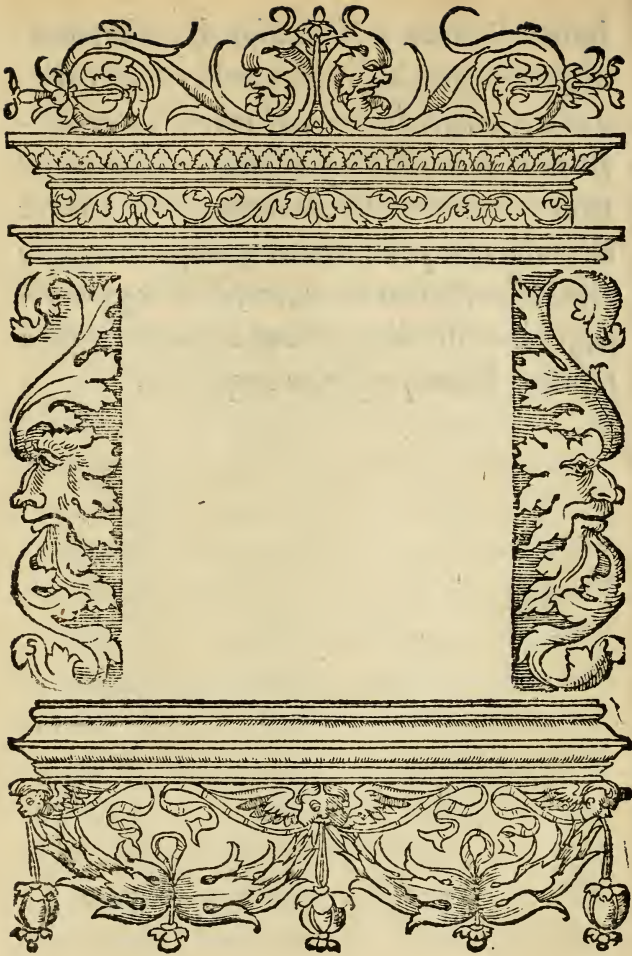
ceſſe, madame Marguerite de Frãce, Royne de Nauarre, ſœur vnique du treſchreſtien Roy de France: Guillaume de la Perriere, ſon treshumble ſeruiteur.

MA dame, le Philosophe Seneque Stoique (auquel sans aulcune controuerse, les doctes attribuẽt, entre les philosophes latins, la principaulté de morale philosophie) dit en petites paroles, pleines de grande substance: Que Fortune n'est iamais en repos. Et d'auãtaige: Qu'elle n'est coustumiere de donner ioye sans tristesse, doulceur sans amertume, repos sans trauail, renõmée sans enuie, & generalemẽt aulcune felicité sans infortune, ce que i'apperçoy en moy à presẽt verifié. Car d'autãt qu'elle m'a rẽdu ioyeux, en me donnãt opportunité de faire treshumble reuerence à voſtre royalle maiesté, & veoir toute noſtre cité illustrée de voſtre tãt desirée venue: de ce qu'elle à haſtée icelle, elle m'a rẽdu grãdemẽt marry, & faſché, ne me dõnant loyſir de preparer, limer, & pfaire ſelon ma deliberation, cẽt Emblemes, auec aultãt de dixains declaratifz, & illuſtrez d'iceulx. Leſquelz des leur inuention, & commencement ſont à vous ſeule treſilluſtre princeſſe, par moy voſtre hum-

ble, & petit seruiteur (telz qu'ilz sont) consacrez, & dediez. Mais à celle fin (ma dame) que vostre maiesté ne me puisse inculper, d'autant que suyuant l'erreur des Gentilz Etheniques, i'attribue à Fortune ce, que (comme Chrestien escripuant à princesse Chrestienne) ie doibs attribuer à prouidence diuine: I'estime que celle vostre venue ne dependit oncq' de Fortune, ains (ainsi que font tous aultres actes, & negoces humains) de seule prouidence diuine. Laquelle (comme il est necessaire de croyre) fait toutes choses pour le mieulx, & que consequemmẽt, vostre heureuse venue n'a esté vers moy hastiue que pour le mieulx. Parquoy (tresillustre princesse considerant à par moy ce que dessus, me suis enhardy de vous presenter humblement mesdictz Emblemes: combien qu'ilz n'ayent attainct que iusques au demy du nombre pretendu. Vous pryant (Ma dame) les vouloir telz qu'ilz sont) receuoir selon vostre benignité accoustumée: & de tel vouloir, comme

par moy voſtre petit ſeruiteur vous ſont offertz, & preſentez. Au ſurplus (Ma dame) ce n'eſt pas ſeulement de noſtre temps, que Emblemes ſont en bruict, prix & ſinguliere veneration: ains c'eſt de toute ancienneté, & preſque des le commancement du monde. Car les AEgiptiens, qui ſe reputent eſtre les premiers hommes du monde, auant l'vſaige des letres, eſcriuoient par figures & ymages, tant d'hommes, beſtes, oyſeaulx, & poiſſons, que ſerpents: par icelles exprimant leurs intentions, comme recitent treſanciens autheurs, Cheræmõ, Orus, Apollo, & leurs ſemblables, qui ont diligemment & curieuſemẽt trauaillé à expoſer & donner l'intelligence deſdictes figures Hierogliphiques. Deſquelles ſemblablement, Lucan a fait mention en ſa Pharſalie: & des modernes, l'autheur Polyphile en la deſcription de ſon ſonge: Celien Rodigien en ſes commentaires des elections anticques. Alciat a pareillement de noſtre temps, redigez certains Emblemes & illuſtrez de vers

latins. Et nous, à l'imitation des auant nommez, penserons auoir bien employé & colloqué les bonnes heures, à l'inuention & illustration de nosdictz presents Emblemes: & nous reputerons tresheureux, si la lecture d'iceulx vous peult donner quelque honneste recrëation. Priant Dieu, tresillustre princesse, qu'il vueille longuement conseruer vostre saine, & bonne pensée, en corps sain.



Huictain.

Pierre du Cedre Toloſain, à l'auteur du preſent liure.

Comme le feu, qui commence allumer,
Eſt vn bien peu preſſé de la fumée:
Semblablement enuie a fait fumer
Par cy deuant, ta bonne renommée.
Mais à preſent ſera bien allumée,
Par le moyen de ton diuin ouuraige:
Et la lueur en brief temps eſtimée,
Par deſſus tous bons eſpritz de noſtre aage.

I.

Embleme.

LE dieu Ianus iadis à deux viſaiges,
Noz anciens ont pourtraict, & tracé:
Pour demonſtrer que l'aduis des gẽts ſaiges,
Viſe au futur, auſsi bien qu'au paſsé.
Tout temps doibt eſtre en effect compaſsé,
Et du paſsé auoir la recordance,
Pour au futur preueoir en prouidence,
Suyuant vertu en toute qualité.
Qui le fera verra par euidence,
Qu'il pourra viure en grand' tranquilité.

II.

LE dieu Bacchus en allant à la chaſſe
Trouua Venus, & la vint embraſſer:
Puis la pria qu'il luy pleuſt, de ſa grace,
L'accompaigner, & quant & luy chaſſer.
Lors d'vn accord pour mieulx le tẽps paſſer
Tous leurs filetz allerent ſi bien tendre,
Qu'incontinent Minerue s'y vint prendre,
Voyre ſi bien qu'elle n'eut onc paſſaige,
Pour s'en fuyr. Ce que nous fait entendre,
Que vin, & femme, attrapent le plus ſaige.

III.

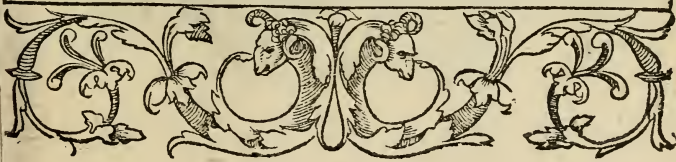
TOy qui ueulx uiure au ſeruice des prin-
Garde toy bien de te iouer à eulx: (ces,
Car pour petit, ou pour rien que les pinces,
Tu trouueras leur ieu trop dangereux.
Telz paſſetemps, ſont en fin douloureux,
Et bien ſouuent grãd malheur s'en reueille.
Pour te iouer, cherche bille pareille,
Par ce moyen ſeras hors de danger:
Qui de touzer le Lyon s'appareille,
Eſt en peril de ſe faire menger,

IIII.

LA mouche au laict retourne, ſi ſouuent,
Qu'à la parfin elle y laiſſe la uie.
Fol en plaiſir s'eſgare, ſi auant,
Qu'à la parfin de ſon chemin deſuie:
Car uolupté, qui les humains conuie
A ſon feſtin, pour leur liurer malheur,
Pour tout guerdon, ilz n'en ont que douleur,
Larmes & pleurs ſont la fin de la dance.
Qui ſe uouldra garder de ſa chaleur,
Euitera mortelle decadance.

V.

QVi prend le bond, & laiſſe la uolée:
Ne fut iamais tenu pour bon ioueur.
Qui prend le mont, & laiſſe la uallée:
Ne fut iamais tenu pour bon coureur.
C'eſt grand abuz de laiſſer ſon bon heur,
Pour un eſpoir de promeſſe incertaine:
Car meſpriſer une choſe certaine,
N'eſt pas le faict d'un ſaige entendement.
Folle entreprinſe, & gloire trop haultaine,
Font tomber l'homme en maint encõbrement.



VI.

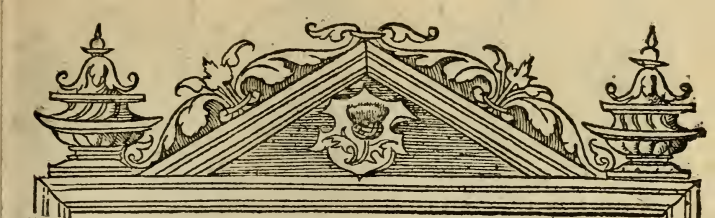
MAſques ſeront, cy apres, de requeſte,
Autãt, ou plus qu'elles furẽt iamais.
Quand l'on ſouloit faire banquet, ou feſte,
L'on en uſoit ꝑ forme d'entremetz.
Cheres ſeront par force deſormais:
Car, à preſent, n'eſt homme qui n'en uſe,
Chaſcun ueult faindre & colorer ſa ruze,
Trahyſon giſt ſoubz beau & doulx lãgaige.
Merueille n'eſt ſi tout le monde abuze:
Car chaſcun tend à faulcer ſon uiſaige.

VII.

LE feu de glaiue attiſer ne conuient,
Comme l'on ligt au dict Pitagorique:
Lequel, ainſi que le propos aduient,
Sera reduict en ſens alegorique.
Ce beau pourtraict clairemẽt nous explique
Que gents irez ne deuons irriter:
Ains, que pluſtoſt, les deuons inuiter
A bonne amour, par doulceur de parole:
Car, aultrement, l'on les fait conciter,
Et enflammer plus fort, leur chaulde cole.

VIII.

Pitagoras, au surplus, defendoit
A tout humain, son propre cœur mãger.
Par ce propos (ce dit on) entendoit,
Que, pour angoisse, on ne doibt estranger
Soy, de soy mesme: ains soy uaincre & rẽger,
Ou aultrement ce luy est grand' simplesse,
De se uouloir consumer, par tristesse,
En lieu de mettre à soulas son estude:
Car chose n'est qui plus tost nous oppresse,
Que uiure en soing, dueil & solicitude.



IX.

CE meſme auteur, dit en un aultre ẽdroit
Que c'eſt à l'homme une grande folie,
Mettre en ſon doigt un anneau trop eſtroict.
Car ce faiſant trop ſottement folie.
Le plus ſouuent le fol ſoy meſme lye,
Et pour trouuer heur & bẽatitude,
Laiſſant franchiſe, il entre en ſeruitude.
Ce que ne fait, ne feit oncq' homme ſaige:
Ains, en uſant touſiours de fortitude,
Fuyt tãt qu'il peult de ſe mettre en ſeruaige.

X.

Dit d'aduantaige, un motet d'excellence,
C'eſt, Que ſur tout ſe doibuent les hu-
Cõtregarder de paſſer la balãce, (mains
Suyure le poix iuſte, ne plus ne moins.
Et qu'ainſi ſoit, les monarques Romains
Furent heureux ſoubz le poix de iuſtice.
Mais puis que uint, en leur cœur, auarice,
Et contre droict furent gras & refaictz,
Diſcord ciuil les meit en telle lice,
Que de leurs mãs meſmes ſe ſont deffaictz.

XI.

BAiller la main ne cõuient, à tout hõme,
Ne faire amy auant que l'eſprouuer:
Car l'on ſ'en peult bien repentir, en ſomme,
Lors que le temps n'eſt de le reprouuer.
Auãt qu'on uueille, hõme eſtrãge approuuer
Auoir il fault conſideration
Sur ſon lignage, & ſur ſa nation,
Quelz mœurs il ha, quelle facon de uiure.
Qui fait amy, par folle affection,
Sans grand danger ne s'en uerra deliure.

XII.

POurquoy uoit on un hõme en ſa ieuneſſe
Eſtre hazardeux, & chauld, plus qu'il
ne fault?
Et l'homme d'aage, affoibly par uieilleſſe,
Eſt fort craincti f, & froid en tout aſſault?
La raiſon eſt, car le ieune à deffault
D'experience: & pourtant, il luy ſemble
Que qui le uoid deuãt luy, fault qu'il trẽble,
Tant ſe confie en ſon ſens trop haſtif.
Le uieil a ueu tant de malheur enſemble,
Que par raiſon il doibt eſtre craincti f.

XIII.

EN Theſſalie on uoit communement,
Aſnes refaictz & de grand corpulẽce:
Qui toutesfoys ſont lourdz au mouuement,
Et n'ont en eulx que du corps l'excellence.
Ores en ha, par tout, en habondance:
Car maĩtz lourdaux aſniers à teſtes groſſes,
En pluſieurs lieux, portẽt mitres & croſſes,
Et les cheuaulx fault que portent les baſtz:
Puis qu'Aſnerie, & Dignité font nopces,
Gents Literez cherchez ailleurs esbatz.

XIIII.

POur peu de cas trebuſche foy legiere
Et pour un rien ſoubdain à mont ſe lance:
Vne plumette, un grain de cheneuiere,
Plus poyſera, contre elle, à la balance.
Garder nous fault, que n'ayons accointance
A gents, qui ſont amys, ſelon fortune.
Vraye amytié, touſiours eſt opportune:
Et ſe cognoiſt en temps d'aduerſité.
Les bons amys (ſelon la uoix commune)
Ne ſont cogneuz, qu'à la neceſsité.

XV.

Painctre uoulant eſtre trop curieux,
A faconner tant de fois ſon ymaige:
Par trop cuyder faire de bien en mieulx,
En fin pourroit bien gaſter ſon ouuraige.
Au cas pareil, l'eſprit leger, uolaige,
Par trop cuyder blaſonner, & ſcauoir:
Souuent ſe pert, & n'en peult on auoir
A l'aduenir, que bien peu d'eſperance.
Mieulx dõcques uault ſaict Paul ramẽteuoir
Qui dit, Qu'on doibt ſcauoir à ſuffiſance.

XVI.

L'On a, iadis, ueu mõſtres biẽ horribles:
Cõme Chimere en forme eſpouentable,
Sagittaire, & Centaures fort terribles,
Et Gerion en trois corps admirable.
Phiton, ſerpent, fut crainct, & redoubtable,
Meduſe fut en ſon poil trop hideuſe,
Hydra difforme en Lerne dangereuſe,
Et Cerberus (à ueoir) horrible beſte:
Mais bien ſeroit choſe plus merueilleuſe,
Qui pourroit ueoir une femme ſans teſte,

XVII.

ENtre pourceaulx l'ordure, & la fiante
Plus eſt en prix que baulme precieux.
Et entre aulcuns, une choſe meſchante,
Eſt exaulcée au deſſus des neuf cieulx.
Vn idiot, infame, uicieux,
N'eſtime rien bonne literature,
Car il hait gents ſcauants, de ſa nature,
Et n'ayme rien, que ſe ueaultrer en fange.
Tant que pourceaulx aymeront la paſture,
Gents literez auront temps, fort eſtrange.

XVIII.

EN tel eſtat que uoyez, noz anceſtres,
Dame Venus, iadis uoulurent paindre.
Biẽ cognoiſt on, que les ſouuerains maiſtres
En la faiſant, ne ſe uoulurent faindre.
Et pour l'effet du ſens miſtique attaindre,
Par la Tortue, entendre eſt de beſoing,
Que femme hõneſte aller ne doibt pas loing
Le doigt leué, qu'à parler ne s'auance.
La clef en main, denote qu'auoir ſoing
Doibt ſur les biens du mary, par prudence.

XIX.

LA roſe ſort de l'eſpine picquante,
Combien que ſoit ſouueraine en ualeur:
L'eſpine eſt aſpre, à douleur prouoquante,
La roſe eſt doulce, excellente en odeur.
Cecy demonſtre à tout honneſte cœur,
Qu'apres labeurs, ſoulcyz, peines, trauaulx
Prins à l'eſtude, auec dix mille maulx:
Leſquelz fault prendre en bonne patience,
Pour conſumer & finir telz trauaulx,
Viẽt le doulx fruict, que l'on nõme Science.

XX.

GEnts aueuglez, mal conduictz par Fortune,
Conſiderez qu'elle ha les yeulx bendez:
Non plus que uous, n'y uoid ſoleil ne lune,
Ie ne ſcay pas comme uous l'entendez.
A quoy tient il, que ne uous debendez?
Si uerrez bien comme mal uous promene,
Et le pertuys, ou trebuſcher uous meine,
Gouffre de maulx, & de calamité:
Quand penſerez auoir or, & domaine,
Lors uous uerrez en grande extremité.

XXI.

QVi porte eſpée, eſtant oingte de miel,
Mõſtre qu'il eſt du rãg des hipocrites
Qui ſoubz doulceur tiennent caché leur fiel
En euidance, un iour, ſeront reduictes
Leurs faulſetez, & cautelles mauldictes:
Car tel uerra, qui oncques n'a eu ueuë.
Leur eſpée eſt bien tranchante, & aguë,
Qu'ilz ont uoulu, en ce poinct, de miel oing-
Ce nonobſtant, une mouche menuë, (dre,
Ne lairra pas à les aſprement poingdre.

XXII.

LE Lyon eſt de cœur, & de ſtature,
Fort & puiſſãt, noble, uaillãt & preux.
Le Regnard eſt, de ſa propre nature,
En tous endroictz, ſubtil, & cauteleux.
Le prince doibt reſſembler à tous deux,
Se triumpher ueult par mer & par terre:
En ce faiſant, il peult grãd bruyt acquerre,
Et meriter un honneur non pareil:
Mõſtrer ſe doibt (cõme uray chef de guerre)
Lyon en force, & Regnard en conſeil.

XXIII.

Souuent peſcheurs cuydent prendre un
Perche,
Et ſoubz leurs retz treuuent un Scorpion.
Tel, royne, & roc pour prendre, en iouant
Lequel en fin n'ẽpoigne qu'un piõ. (cherche
Souuent on uoid un foible champion,
Qui cuyde bien un Hercules combatre:
Mais quãd ce uient ſur le poinct de ſe batre,
Tant s'esbahiſt, que tout ſon ſens luy fault.
Tout bon eſprit, pour maint danger abatre
Ne doibt iamais cuyder, plus qu'il ne fault.

XXIIII.

Penſez ſi c'eſt choſe tresbien ſeante
A un pourceau, de porter une bague.
Penſez ſi c'eſt choſe bien conuenante
A un enfant, de porter une dague:
A un coquin, de mener groſſe braue:
A un lourdault, contrefaire le ſaige:
A un aſnier, traicter ſubtil ouuraige:
A un gros bœuf, preſenter des chapeaulx,
Propre doibt eſtre à chaſcun ſon paraige.
La bague à l'homme, & le gland aux pourceaulx.

XXV.

Quād on tient l'arc (plus qu'il ne fault) tendu,
Aux bons efforts l'on le treuue inutile.
En ce pourtraict, s'il eſt bien entendu,
Du cas prendrons demonſtrance facile:
A un chaſcun eſt choſe difficile
De trauailler, ſans prendre esbatement:
Compartir fault le temps condecemment,
Refocillant les eſperitz laſſez.
Qui ne le fait, aura finablement,
Tant corps qu'eſpoir affoibliz, & caſſez.

XXVI.

Toy, qui te bats à gẽts forclos d'eſpoir,
Trop entreprẽdz perilleuſe bataille:
Car lors qu'ilz ſont en inſtant deſeſpoir,
Leurs corps, & uie eſtimẽt moins que paille.
Tout bon uainqueur, aux uaincuz chemin baille
Pour s'en fuyr, ſans les uouloir preſſer.
Garde toy doncq' de trop les oppreſſer:
Car s'il aduient, qu'à les meurtrir t'esbates,
Tu les uerras contre toy, r'adreſſer,
Les yeulx bendez, comme les Andabates.

XXVII.

LE roy d'eſchetz, pẽdant que le ieu dure,
Sur ſes ſubiectz ha grande preference:
Si l'on le matte, il conuient qu'il endure,
Que l'on le mette au ſac, ſans difference.
Cecy nous fait notable demonſtrance:
Qu'apres le ieu de uie tranſitoire,
Quand mord nous ha mis en ſon repertoire,
Les roys ne sõt plus grãdz que les uaſſaulx:
Car dans le ſac (comme à tous eſt notoire)
Roys & pyons en honneur ſont eſgaulx.

XXVIII.

IEu de Fortune, eſt tant impetueux
Que les plus haults, ſouuent elle renuerſe:
Mais l'homme ſaige, en ſes faictz uertueux,
N'eſt point ſubiect à ſa fureur peruerſe.
Car nonobſtant qu'elle ſoit trop diuerſe,
Contre uertu n'ha nigueur, ne puiſſance.
Par la Tortue en auons demonſtrance,
Qui ſur ſon corps porte cocque ſi dure,
Qu'elle ne crainct des mouches l'inſolence:
Car, pour ſa cocque, ont trop foyble poingture.

XXIX.

PLustost sera Fortune fauorable,
A un dormart: à un roger bon temps,
Qu'à un esprit gentil, & honorable,
Qui trauaillé se sera cinquante ans.
S'elle en ha fait, iadis, de mal contens,
En ceſt estat: que fera desormais,
Quand elle met (plus que ne feit iamais)
Biens & honneurs aux filetz des dormãts?
Et si ne chasse (à present) pour tout mes,
Que pour paillardz, idiotz, ou gourmandz.

XXX.

QVi ueult la roſe au uerd buyſſõ ſaiſir,
Eſmerueiller ne ſe doibt s'il ſe poingt.
Grand bien n'auõs, ſans quelque deſplaiſir:
Plaiſir ne uient ſans douleur, ſi appoinct.
Tout eſt meſlé briefuement, c'eſt le poinct,
Qu'apres douleur, ou ha plaiſir ſouuent:
Beau temps ſe uoid, toſt apres le grand uent,
Grand bien ſuruiẽt apres quelque malheur.
Parquoy penſer doibt tout homme ſcauant,
Que uolupté n'eſt iamais ſans douleur.

XXXI.

EN danger eſt de rompre ſon eſpée,
Qui ſur l'enclume en frappe rudement.
Auſſi l'amour eſt bientoſt ſincoppée,
Quand ſon amy on preſſe follement.
Qui le fera, perdra ſubitement
Ce, qu'il deuroit bien cherement garder.
De tel abus, ſe fault contregarder,
Comme en ce lieu auons doctrine expreſſe.
A tel effort, ne te fault hazarder,
De perdre amy, quand ſouuent tu le preſſe.

XXXII.

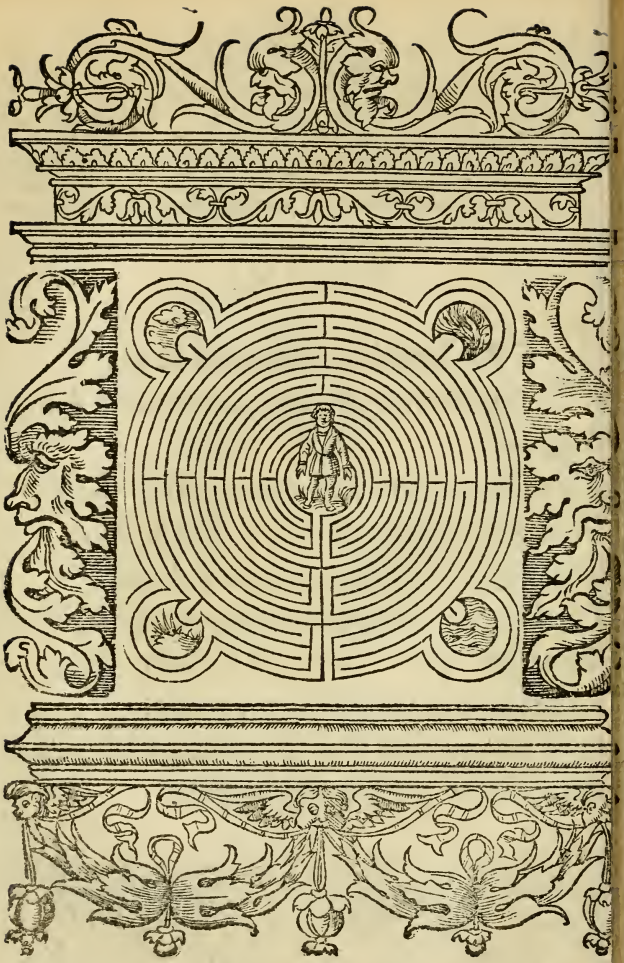
L'Aigle ha le cœur de ſi noble nature,
Qu'elle ne ueult contre mouches contendre.
Bien les pourroit mettre à deſconfiture:
Mais ce faiſant, hõneur n'ẽ ſcauroit prẽdre.
Tout bon eſprit en cecy peult comprendre,
Que contre gents de cœur puſillanimes,
Ne font efforts les hommes magnanimes:
Mais aux pareilz taſchent liurer la guerre.
D'auoir uaĩcu gẽts de tous poinctz infimes,
L'on n'ẽ pourroit, que deshõneur acquerre.

XXXIII.

Qui d'un raſouer la roche cuyde fẽdre,
N'auãce riẽ, fors que perdre ſon tẽps:
Et le filet du raſouer fin, & tendre,
Gaſte du tout en maigre paſſetemps.
Sur ce notons, que noyſes, ou contendz
Ne fault auoir, à gents plus forts que nous.
Le raſouer ha le taillant mol, & doulx,
La roche eſt dure, & forte à l'aduantaige.
Contre plus forts (comme ſcauent bien tous)
L'on prẽd débat, à ſon treſgrand dommaige.

XXXIIII.

LE Roßignol, de nature, ha la grace,
Que tous oyseaulx ſurmonte en harmonie:
Tant ſe parforce à chanter, qu'il treſpaſſe,
Pour ne uouloir que ſa uoix ſoit honnie.
Maintz bons eſpritz ont telle felonnie,
Par le deſir d'eſtre ſouuerains maiſtres,
Tant ſont apres les proſes, & les metres,
Et de ſcauoir ont ſi feruente enuie:
Que par uouloir trop ſe fonder aux letres,
Finablement ilz y perdent la uie.

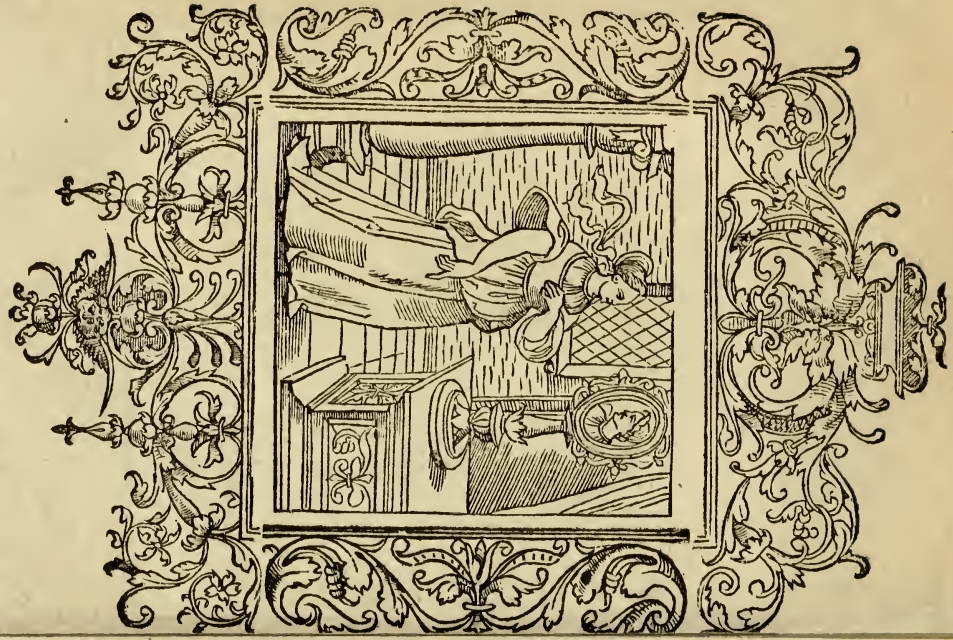


XXXV.

EN uolupté facilement on entre:
Mais on en ſort à grand difficulté.
Par trop uouloir obeyr à ſon uentre,
L'on en eſt pire en toute faculté.
Ce beau propos auons pour reſulté,
Du Labyrinthe, auquel facilement
L'on peult entrer: mais ſi parfondement
On eſt dedans, l'yſſue eſt difficile.
En uain plaiſir auſsi ſemblablement,
L'on entre toſt: mais ſortir n'eſt facile.

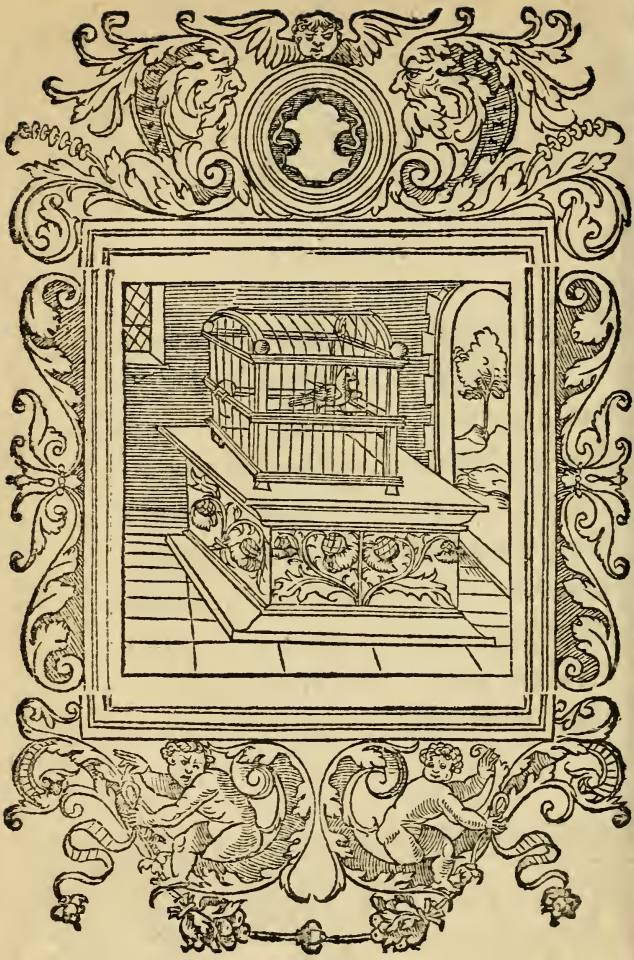
XXXVI.

Qui cuyde abatre abuz inueteré,
Eſt biẽ fruſtré de tout ce qu'il pour-
Car ſi ſouuent il eſt reiteré, (chaſſe:
Que l'on n'a rien à ſuyure telle chaſſe.
Fort faſcheuſe eſt, & bien ſotte l'audace
De ceulx, qui ont ce lourd entendement,
De prendre aux retz les uentz aulcunemẽt:
Car tout ainſi que cela n'eſt poſſible,
Vn uieulx abus changer, ſemblablement,
Sans grand ennuy, on repute impoſſible.



XXXVII.

LOrs que la dame au miroir ſe regarde,
Et qu'elle uoid la beaulté de ſa face:
Fault que de uice en tant ſe contregarde,
Que deshonneur à ſa beaulté ne face.
Si belle n'eſt, pour lors, fault qu'elle efface
Par ſes uertus, le deffault de nature:
Beaulté de corps, tourne à deſconfiture,
S'elle ſe plonge en plaiſirs reprouuez.
Icy noter peult toute crëature,
Que les miroirs à ces fins ſont trouuez.



XXXVIII.

L'Oyſeau captif, & mis dedãs la caige,
Ne laiſſe pas, pour ſa captiuité,
De iargonner en ſon beau chant ramaige,
Soy conſolant ſur toute aduerſité.
Par ceſt exemple, eſtre doibt incité,
Tout triſte cœur, à prendre eſiouyſſance:
Car à un mal, triſteſſe, & doleance,
Ne peult donner remede, ne ſecours:
Et ſi par dueil iamais rien on auance,
Fors que le terme, & la fin de ſes iours.

XXXIX.

SI le Lyon conduict une bataille,
Posé qu'il n'ait auec luy que des Cerfz:
Et d'aultre part uient un Cerf qui l'assaille,
Accompaigné de Lyons bien experts:
Le seul Lyon rendra les aultres serfz,
D'aultant qu'un Cerf porte leur estendart:
Car gents hardiz, ayants un chef couhard,
En combatant, n'auront iamais estime.
Et gents craintifz se mettront en hazard,
S'ilz sont cõduictz par un chef magnanime.

XL.

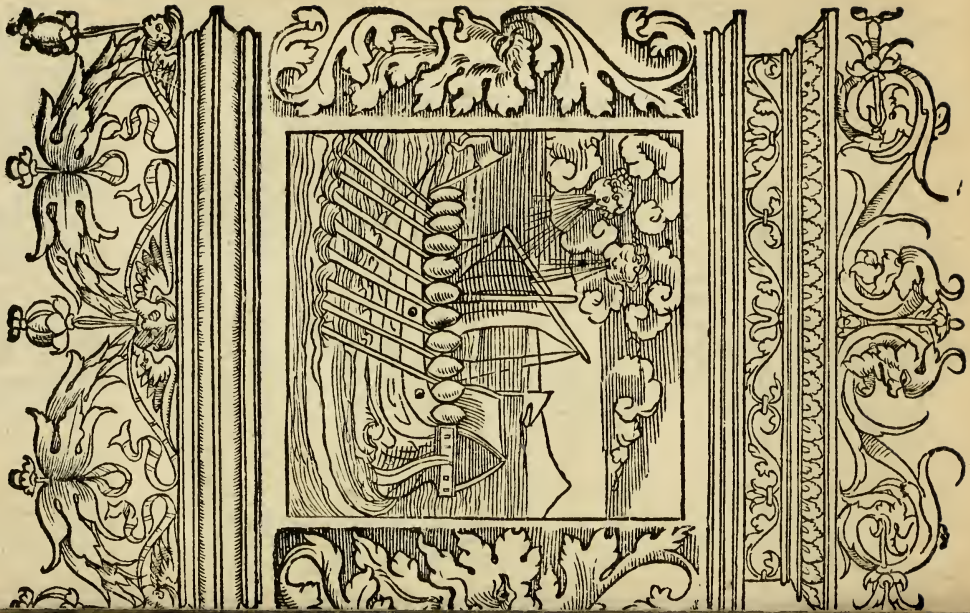
LE grand larron taſche d'auoir office,
A celle fin que grands & petits ronge:
Tãdis qu'il prend, ſoubz couleur de iuſtice,
De le punir, le prince penſe, & ſonge.
Puis tout ſoubdain, uient à ſerrer l'eſponge,
En luy oſtant le bien qu'il ha pillé.
Le larron eſt du pays exillé,
Decapité, ou, peult eſtre, pendu;
Trop peu ſeroit qu'il fut eſſorillé:
Car ſur la roue, il doibt eſtre eſtendu.

XLI.

SI tu te metz à iouer à la paulme,
En te uoulant, pour paſſetemps, esbatre:
Ne penſe pas que ton compaignon chaulme:
Car de ſa part l'eſteuf uouldra rabatre.
Penſer auſsi doibt tout homme folaſtre,
Que ſi par ieu quelque broquart prononcé,
Par ieu receoit la ſemblable reſponſe,
Ne pour cela ſe doibt fort trauailler:
Car en bon poix on uend once pour once,
Pire ieu n'eſt que mocquer, ou railler.

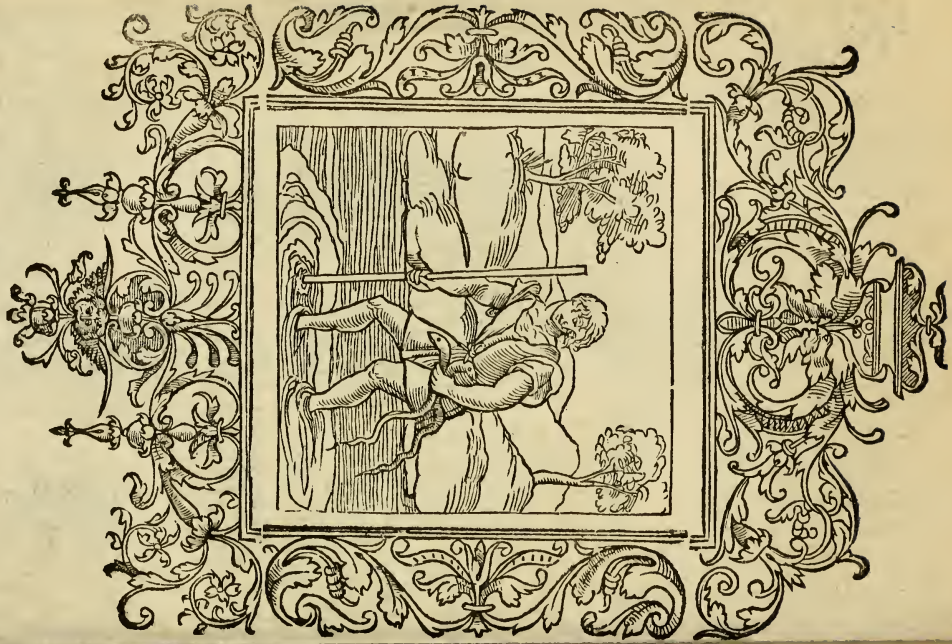
XLII.

Simplicité, ſelon le temps qui court,
Eſt des meſchants, reputée pour uice:
Et meſmement entre flateurs de court,
Qui ſont plongez au gouffre de malice,
Vn homme ſimple eſt reputé pour nice.
Qui ne ueult eſtre auiourd'huy cauilleux,
Sera tenu pauure, meſchant pouilleux:
Pour ſe ueſtir n'aura ne draps ne linges.
Qui ſuyt la court, en ce temps perilleux,
Il ſera l'Aſne, eſtant parmy les Cinges.



XLIII.

VErtu de bras fait uoguer la gallée,
Malgré des uẽts, ſes forces, & rẽforts.
Ce que nous fait demonſtrance aſſez claire,
De ceulx, qui ont les couraiges peu forts.
Si d'aduenture on n'eſt par ſes efforts,
Du premier coup paruenu, ou l'on tend,
Sans deſeſpoir, oſté ce qu'on pretend,
Par aultre ẽdroit il fault qu'on y pouruoye:
Car qui ne peult uenir, ou il s'attend,
Par un coſté, ſi cherche une aultre uoye.



XLIIII.

Communemẽt l'on ne prẽd les anguilles
Que parauãt n'ayt eſté l'eau troublée.
Semblablement en querelles ciuilles,
Les fins larrons ſe font riches d'emblée.
Lors que par bruyt ſe fait mainte aſſemblée,
Pour meſchãs gents le tẽps eſt plus propice.
Sedition eſtiment ſacrifice,
Au monde n'eſt choſe qui plus leur plaiſe.
En temps de paix, de concorde, & iuſtice,
L'homme meſchant ne fait pas à ſon ayſe.

XLV.

FLateurs de court, font par leur beau deuis,
Pis mille fois, que ne font les corbeaulx:
Car le flateur deuore les corps uifz,
Contrefaisant propos mignons, & beaulx.
Mais le corbeau ne cherche les morceaulx,
Que sur corps morts, ou puante charongne.
Le faulx flateur, tousiours, le uif empoigne,
Pour à la fin le rendre pauure, & mince:
De tel babil, & de si fainɛte troigne,
Se doibt garder le bon, & saige prince.

XLVI.

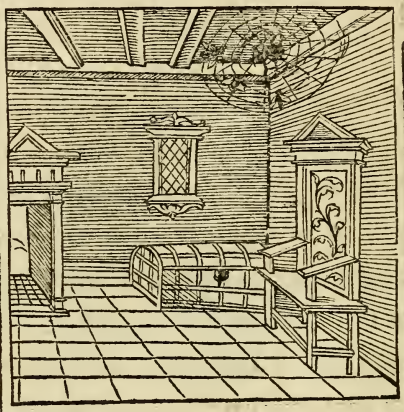
Qvi l'os à l'aſne, & au chiẽ dõne paille,
Monſtre qu'il n'eſt pourueu de grand ſaigeſſe:
Car ce qu'il fault à l'un, à l'aultre baille,
En declairant ſa folie, & ſimpleſſe.
Au temps preſent uoyons telle rudeſſe:
Car gents ſcauants, uiuent en indigence:
Les ignorants ont honneur, & cheuance,
Ce que deburoit eſtre tout le contraire.
Plus que iamais (c'eſt une grãd' meſchance)
A pauureté doctrine eſt tributaire.

XLVII.

SI fort le Singe embraſſe ſes petitz,
Qu'en embraſſant il leur liure la mort.
Maintz peres ont de ſi ſotz appetitz
A leurs enfans, que grand malheur en ſort.
Par les cherir de fole amour, trop fort
Diſſimulant, ſouffrent leur inſolence:
Et quand ilz ſont ſortiz d'aage d'enfance,
Et uenuz grandz, ilz ſont incorrigibles:
Lors n'eſt pas tẽps que l'on leur crie, & tẽce
Quand ilz ſont cheutz en accidẽs terribles.

XLVIII.

BAcchus uoulant Hercules contrefaire,
Se reueſtit de la peau d'un Lyon:
Mais il ne ſceut ſi bonne troigne faire,
Que de brocardz il n'euſt un million.
Il ne fault point, ſelon l'opinion
Des anciens, ſon naturel deffaire.
Le fol peult bien du ſaige contrefaire,
Mais qu'au parler ne ſe monſtre eſtre ſot:
Le foyble auſſi peult bien du naillant faire,
Et triumpher, quand on ne luy dit mot.



XLIX.

L'Araigne ha belle, & propre inuention,
Quãd ſur ſa toile elle attrape les mouſches:
Mais elle eſt foible, & n'a protectiõ,
Pour reſiſter aux groſſes, & farouches.
Au tẽps qui court, gros ne craignent les touches,
La loy n'ha lieu que ſur pauure indigence,
Les riches ont de mal faire licence,
Pauureté n'ha iamais le uent à uoile.
Qu'ainſi ne ſoit, on uoid par euidence,
Que groſſe mouſche abbat legiere toile.

L.

QVi donne uin à un febricitant,
Il ne le fait qu'eſchauffer d'auãtaige:
Le uin eſt chauld, & la fiebure excitant,
Au patient il porte grand dommaige.
Semblablement le prince n'eſt pas ſaige,
Qui donne aux folz, dignitez, & offices:
Car par ce don augmentent leurs malices.
Et tant plus ſont en haulte dignité,
Plus ont pouoir de faire malefices,
Au detriment de la communité.

LI.

PElerin laiſſe & femme, filz, & filles,
Parentz, amys, pour le pelerinaige,
A fin de vendre au peuple ſes coquilles,
En leur monſtrant enſeigne, & teſmoignage,
Qu'ilz aurõt fait aulcun loingtain voyaige,
Cuydãt qu'vn biẽ ilz ue ſçauroiẽt acquerre,
Plus grãd qu'auoir couru par mer & terre:
Mais leur courir n'ha pas touſiours tenue.
Bourdon volant ſe doibt tenir en ſerre,
Et ſur la fin, faire pas de Tortue.

LII.

A Grand regret,& piteux desconfort,
L'Aigle se plainct,cõme mal fortunée,
Quand d'vne flesche on l'a frappée à mort,
Laquelle fut de sa plume empennée.
La personne est bien de mal'heure née,
Qui de son mal donne l'occasion,
Et qui cause est de sa destruction:
Car d'vn seul coup,double douleur reçoit.
Auoir fault doncq' ceste discretion,
D'oster de nous cela,qui nous deçoit.

LIII.

PEtite tache, ou macule en la face,
On void pluſtoſt, que grãde ſur le corps:
Le viſaige eſt ouuert en toute place,
Le corps caché n'eſt veu que par dehors.
Par ceſte Embleme eſtre pouons recordz,
Qu'vn petit vice on vote plus au prince,
Que l'on ne fait vn grand en homme mince.
En bas eſtat, vices ſont incogneuz.
Roys & ſeigneurs, en tout regne, ou prouĩce
S'ilz ſont meſchãs, ſont prõptemẽt cogneuz.

LIIII.

QVãd l'oyſeleur veult beaucoup d'oyſeaulx prendre,
Il faingt ſa voix, auecq' quelque inſtrument,
Au ſon duquel vers luy ſe viennent rendre:
Par ce moyen les prend facilement.
Flateurs de court, font tout ſemblablement,
Pour attirer les princes en leurs laqs:
Car pour complaire, & leur donner ſoulas,
Cent fois le iour changent de contenance:
Mais quãd le prĩce eſt cõtrainct dire: Helas,
Il eſt trop tard d'en auoir cognoiſſance.

LV.

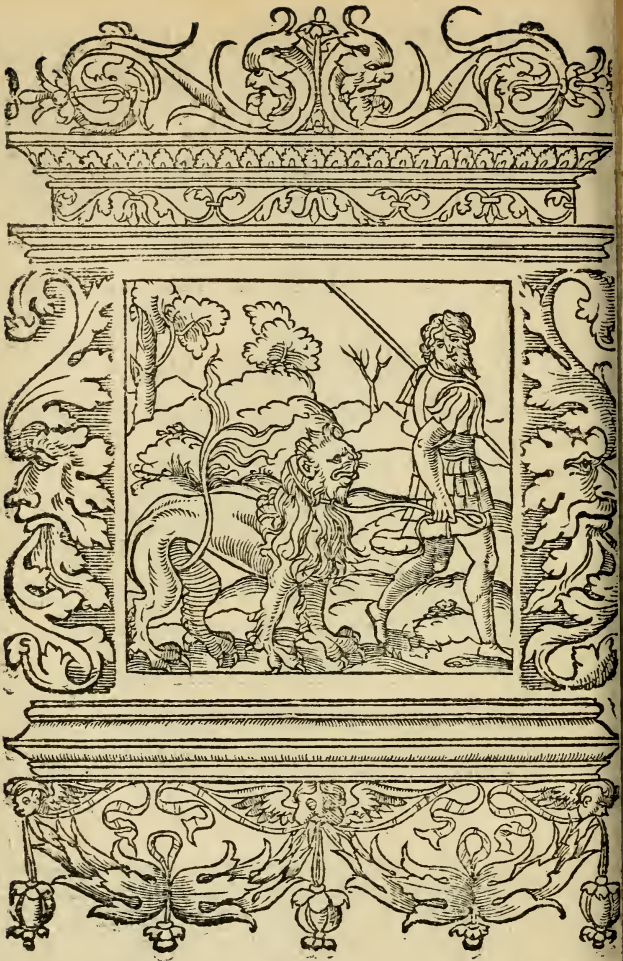
A Vn cheual, ſoubdaï & tout d'vn coup,
Qui veult le poil de la queuë arracher,
Eſt temeraire, & n'auance beaucoup,
Car ne paruient à ce qu'il veult taſcher.
A homme fol l'on fait ſon frain maſcher,
Et ne paruient à ſon intention.
L'homme prudent en moderation,
Ce qu'il pretend, fait ſucceſſiuement:
A l'homme fol precipitation,
Donne trauail, & peu d'auancement.

LVI.

QVand le Corbeau degloutit le Serpẽt,
Au gouſt luy ſemble vn ſuccre, ou venaiſon:
Mais puis apres grandement s'en repent,
Car le bon gouſt, toſt ſe tourne en poyſon:
Il fault menger, & boyre par raiſon,
Et ſoy garder de ſuffocquer nature:
Car cil qui boit, & menge ſans meſure,
Va de ſa fin touſiours en approchant.
La gueulle fait plus de deſconfiture,
Que ne fait Mars de ſon glaiue trenchant.

LVII.

DIſoit iadis le bon poëte Homere,
Que Iupiter biens, & maulx cõpenſoit
Eſgalement, & la liqueur amere,
Auecq' la doulce, enſemble diſpenſoit.
Par ces propos, & tresbeaulx dictz penſoit,
Grande douleur ne ſe pouoir choyſir,
Qu'elle ne fuſt auecq' quelque plaiſir,
Ne grand plaiſir ſans quelque faſcherie.
L'homme n'ha pas tout ſelon ſon deſir:
Par foys gemiſt, & par foys fault qu'il rie.



LVIII.

Homme qui ha pour viure à l'auãtaige,
Et ſuyt la court, pour gloire, & vanité,
Semble au Lyon qui ſe rend en ſeruaige,
Qui d'vn filet eſt en captiuité.
Pour peu de cas eſt en perplexité,
Ou il pourroit en liberté ſe mettre.
Il ayme mieulx eſtre valet que maiſtre:
Combien qu'il peult toſt rompre le filet.
En liberté nature le fit naiſtre:
Mais vain eſpoir l'arreſte, au lieu qu'il eſt.

LIX.

IL n'eſt pas temps de iouer aux eſchez:
Lors que le feu te bruſle ta maiſon.
Et quād noz cœurs de douleur ſont tachez,
Muſique & ieux ne ſont pas de ſaiſon.
Si nous auons negoces à foiſon,
Fault qu'aux plus grādz venōs à droite lui-
Il n'eſt pas tēps d'en faire la pourſuite, (te:
Quand eſt trop tard, par effectz euidents,
Raiſon nous ha donné ſens, & conduicte,
Pour obuier aux futurs accidents.

LX.

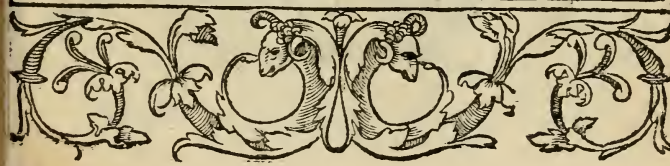
QVi d'vne maſque entreprend faire peur
Au fier Lyon, bien petit il auance:
Car le Lyon ha ſi hault, & gros cœur,
Qu'a l'eſtonner, fault bien aultre puiſſance.
Semblablement aulcuns par inſolence,
Penſent les gents eſtonner de parole,
Mais tout ſoubdain eſt acheué leur roolle:
Car leurs effectz ne conſonnent aux dictz.
Vaine iactance, & menace friuole.
N'esbahiront iamais les cœurs hardiz.

LXI.

L'Hõme coulpable, ou biẽ, noté de crime,
Se void pareil au Liepure, en tous pro-
Car il aura le cœur puſillanime, (pos:
Et ne pourra dormir de bon repos.
Touſiours craïdra que viẽnent les ſupoſtz,
Pour le liurer aux mains de la Iuſtice.
L'homme innocent, pur, & net de tout vice,
Ne craint l'aſſault des malings, & peruers.
Le Liepure monſtre à gents de malefice,
Qu'il leur cõuiẽt dormir, les yeulx ouuertz.

LXII.

AMour *apprend les Aſnes à dancer,*
Et les lourdaulx fait deuenir mu-
Pigner les fait, farder, & agẽcer, (*guetz:*
Par le moyen de ſes ſubtilz aguetz.
Aux endormiz il fait faire les guetz.
Ruſticité tranſmue en gentilleſſe:
Car ſans cela que de ſon traict les bleſſe,
Leur vilanie il conuertiſt en grace.
Symon iadis en receupt telle adreſſe,
Comme l'on ligt aux eſcriptz de Boccace.



LXIII.

Quel eſt le nom de la preſente ymaige?
Occaſion ſe nomme, pour certain.
Qui fut l'autheur? Lyſipus feit l'ouuraige.
Et que tient elle? vn raſoir en ſa main.
Pourquoy? pourtãt que tout trãche ſoubdaĩ.
Elle ha cheueulx deuant, & non derriere.
C'eſt pour mõſtrer qu'elle tourne en arriere
S'on fault le coup, quand on la doibt tenir.
Aux talons ha des æſles: car barriere
Quelle que ſoit, ne la peult retenir.

LXIIII.

SVr greſle corps, la teſte de Geant
Ne cõuient pas, & ſoubz grãde ſtature,
Vn petit chef, y ſeroit mal ſeant.
Proportion fait belle la nature.
Tenir ne fault ſotte la crëature,
Pourtant s'elle ha petite, & ronde teſte.
Ne fault tenir l'homme pour groſſe beſte:
Pourtant s'il ha le chef gros cõme vn Veau:
Mais qu'il y ayt proportion au reſte,
Le trop gros chef ne fait pas le cerueau.

LXV.

LE Cypres eſt arbre, fort delectable,
Droict, bel, & hault, & plaiſant en verdure:
Mais quant au fruict, il eſt peu profitable,
Car rien ne vault pour donner nourriture.
Beaucoup de gents ſont de telle nature,
Qu'ilz portent tiltre, & nom de grãd ſciẽce:
Mais s'il aduient d'en faire experience,
L'on ne cognoiſt en eulx, que le ſeul bruict.
C'eſt grand folie en arbre auoir fiance,
Dõt l'on ne peult cueillir quelque bõ fruict.

LXVI.

PRacticiẽs ont les mains pleines d'yeulx,
Et voyẽt cler, quãd on leur fait largeſſe.
Aureilles n'ont: car ſont ſi vicieux,
Que ſe fier ne veulent en promeſſe.
Qui vouldra doncq' euiter leur oppreſſe,
Conuiẽt qu'aux dõs il ayt touts ſes refuges:
Quand on leur dõne, ilz font ꝑ ſubterfuges,
Du droict le tort, tant de raiſon foruoyent.
Au tẽps preſent maintz aduocatz, & iuges,
N'eſcoutent rien: mais prennent ce qu'ilz voyent.

LXVII.

L'Hõme conſtãt eſt ſemblable à l'ẽclume,
Qui des marteaulx ne craĩt la vïolẽce.
Cœur vertueux, eſt de telle couſtume,
Que de malheur ne doubte l'inſolence:
Ne craint fureur, ire, maleuolence,
Contre tous maulx eſt prompt à reſiſter.
Pour quelque effort ne ſe veult deſiſter,
De paruenir en honneur, & proueſſe.
Conſtance fait le ſaige perſiſter
En ſon entier, & conqueſter nobleſſe.

LXVIII.

Ieuneſſe eſtant ſur vne Boulle ronde,
Ne pẽſe ailleurs, fors qu'à paſſer le tẽps:
Son ſiege rond, muable comme l'vnde,
Monſtre qu'elle ha ſes vouloirs inconſtantz.
Les ieunes gents ne ſont guieres contents
De trauailler, ſinon à leurs deſirs:
Leurs voluptez tournent à deſplaiſirs,
Perte de temps, trop grande s'en enſuyt.
Ieuneſſe taſche à tous mondains plaiſirs,
Sans aduiſer que Vieilleſſe la ſuyt.

LXIX.

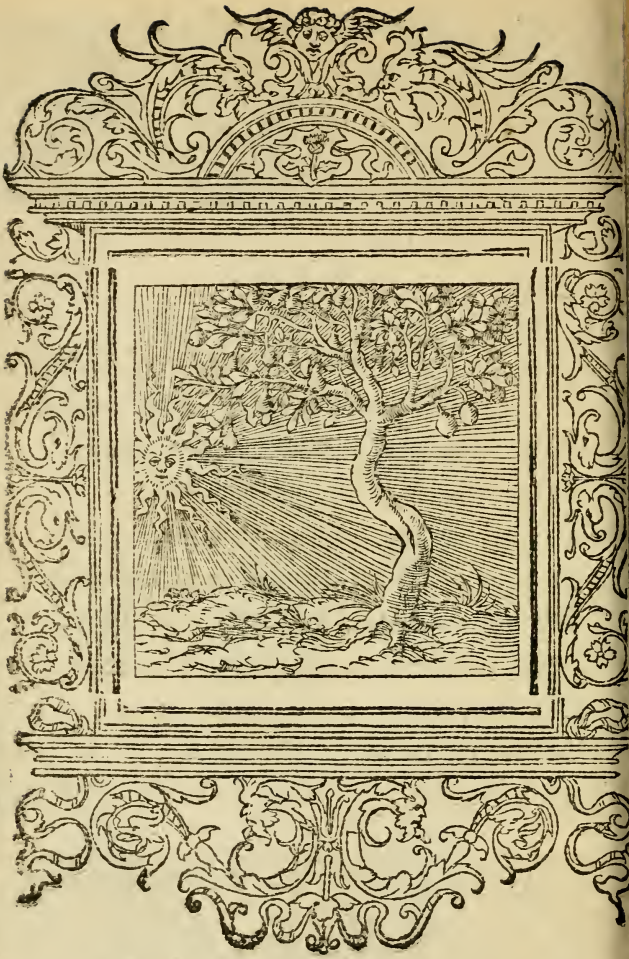
Maint bõ auteur, græc & latin declaire
Que le Chameau ne boit aulcunemẽt,
Quelque eaue que ſoit, s'il la voit nette & claire,
Ains de ſon pied la trouble expreſſement.
De noſtre temps pluſieurs ſemblablement,
Vrais heritiers de la vieille aſnerie,
Ayment pluſtoſt la rude barbarie,
Du temps des Gotz, que la doulce eloquẽce:
Et ſont plongez en telle reſuerie,
Qu'eſtre eloquent, reputent à meſchance.

LXX.

Comm̃et peulx tu nager bien à ton aiſe,
Chargé de faix, quãd nud te cõuient e-
Trouueras tu iamais hõme, qui s'aiſe (ſtre?
A ſon plaiſir, ſi de ſon corps n'eſt maiſtre?
Si vain eſpoir te lie en ſon cheueſtre,
Te rendant ſerf pour honneur terrien:
Qu'eſt ce apres tout, de ton fait? moins que rien:
Car attendãt quelque bien trãſitoire
Suyuãt la court, ſeras plus ſerf, qu'vn chien,
Et ſi verras ton eſpoir fruſtratoire.

LXXI.

Aduiſe bien que le temps ne t'eſchappe:
Il ha bonne æſle, & vole agilement.
L'homme ruſé ſubitement l'attrappe,
Et ne le laiſſe eſchapper ſottement.
Doncq' employer le fault honneſtement:
Car s'il s'en fuit, l'attaindre eſt impoßible,
Et penſe auſsi qu'il ne t'eſt pas loyſible,
Le conſumer en faiſant groſſe chere:
Si tu le perdz, ne te ſera poßible,
De recouurer vne choſe ſi chere.



LXXII.

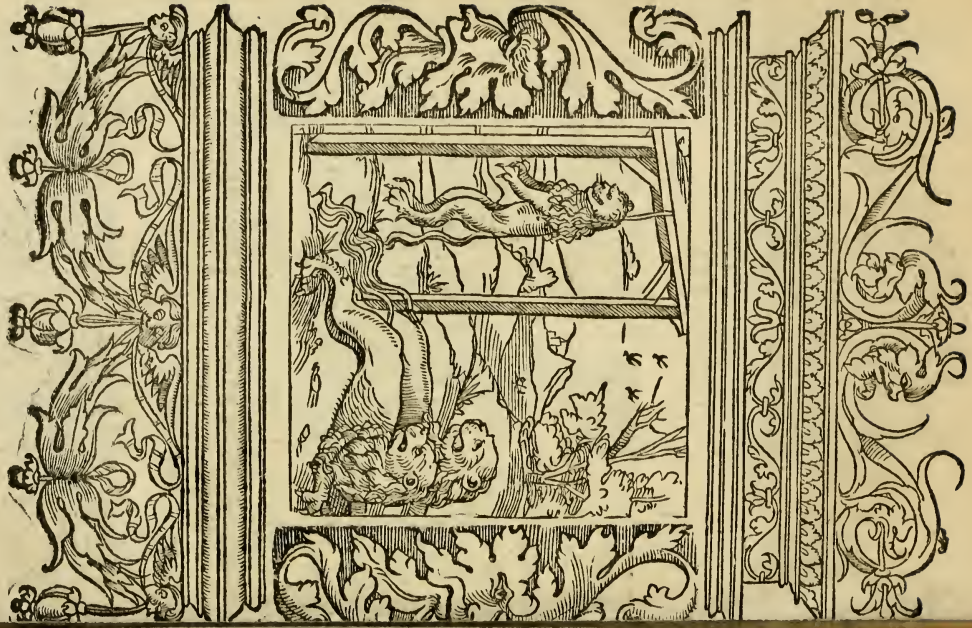
LA Poire verte, aux raidz du chauld Soleil,
Change de gouſt, & prend bonne ſaueur.
Semblablement le ieune, ſans conſeil,
Auecq' le temps, amende ſa fureur.
Le temps corrige, & change toute erreur.
Le temps eſt chef des bons apprentiſſaiges.
Ceulx qui ſont ſotz, il fait deuenir ſaiges,
Et leurs raiſons trouuer belles, & bonnes.
Si le Soleil fait meurir les fruictaiges,
Auſsi les ans, meuriſſent les perſonnes.

LXXIII.

FLateurs de Court tiennent la paſte aux mains,
A tous venants feront des ſeruiables:
Iuſques à tant que par tours inhumains,
Auront ſaoulez leurs Cœurs inſatiables.
Pour ſe monſtrer enuers tous amyables,
Ont grand babil, auecques peu d'effect.
Merueille n'eſt ſi leur Cœur contrefaict,
Ha maintes gents reculez en arriere:
Car touſiours ont, par leur vouloir infait,
Langue deuant, & le Cœur en derriere.

LXXIIII.

POur essayer si le Pot est fendu,
Nous y versons de l'eaue à l'aduenture,
Non pas du vin: car il seroit perdu,
Si le vaisseau auoit quelque fracture.
Cecy nous donne expresse coniecture,
Que si voulons prouuer vn estranger:
Nous luy dirons quelque secret leger,
Pour bien sçauoir s'il est sobre, en langaige:
D'vn grand secret, serions trop en danger;
S'il aduenoit qu'en parler feust volaige.



LXXV.

SI les Lyons que l'on pend en Affrique,
Font grãd frayeur, & peur à leurs ſemblables:
N'aura pas peur vn gros larron publique,
Ou theſorier, de ſes faictz execrables?
Maintz en ſont mortz au gibet, miſerables,
Et les plus grandz ont commencé la dance.
Gardent ſoy dõcq' pour peur de la cadence,
Leurs ſucceſſeurs, d'eſtre cõe eulx meſchãts:
Car aultrement hault en plaine euidence,
Seront logez, comme eueſques des champs.

LXXVI.

QVand l'hõme fol, à iouer se hazardee,
Pas il ne pense au mal qu'en peult venir:
Main liberalle, au ieu, qui n'y prend garde,
En pauureté fait l'homme deuenir.
Lier la fault, pour mieulx la retenir,
Et conseruer le bien en bons vsaiges.
Le ieu met l'hõme en perilleux nauffraiges,
Et bien souuent en mortel desespoir.
Les grãs meschefz, & dãgereux passaiges,
Que l'on en void, nous seruent de miroir.

LXXVII.

QVi plus mettra dãs le crible d'amours,
Plus y perdra, car choſe n'y profite:
Le temps s'y perd, biens, bagues & atours,
Sa douleur eſt en tout amer confiɛte.
Folle ieuneſſe, & franc vouloir incite
A tel deſduict, deſpendre groſſes ſommes.
Sur ce, penſer doibuent bien ieunes hommes,
Que de ce fait, meilleurs n'en peuuent eſtre:
Et quand n'auront le vaillãt de deux põmes,
Ne ſera temps leur erreur recognoiſtre.

LXXVIII.

FEmmes & nefz ne ſont iamais complies,
C'eſt vne choſe ou l'on doibt bien pẽſer:
Quand on les cuyde auoir du tout remplies,
C'eſt lors le temps, qu'il fault recommencer.
Vous les pourriez cent fois mieulx agencer,
Qu'à la parfin vous ſerez à refaire:
C'eſt groſſe charge, & trop peneux affaire,
Voyre plus grand encores, qu'on n'eſtime.
Heureux ſeroit, qui s'en pourroit deffaire,
Ou ſe garder d'entrer en tel abyſme.

LXXIX.

Pour folle amour, les ſupoſtz de Venus,
Ont des dangers à milliers & à cents:
Les vns en ſont malheureux deuenus,
Aultres en ont du tout perdu les ſens.
Pluſieurs auteurs en termes condecents,
De c'ont eſcript exemples d'importance.
Gardons nous dõcq' de ſa folle accointance,
Si ne voulons endurer grandz alarmes,
Car à la fin, ſoubz feu de repentence,
Voyez amour diſtiller eau de larmes.

LXXX.

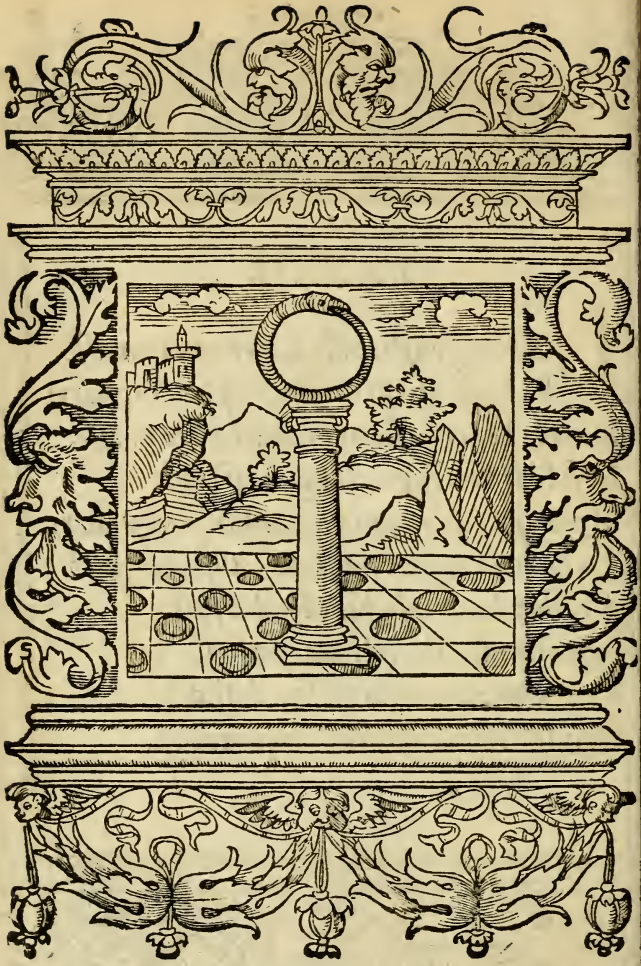
LE *fruict d'Amours eſt dur, mol, ſec, & vert,*
Leger, peſant, doulx, amer, froid, & chauld,
Secret, commun, affable, deſcouuert,
Triſte, ioyeux, cler, obſcur, bas, & hault,
L'vn iour preſent, lendemain en deffault,
Plein de rigueur, abbreué de mercy,
Rude, amyable, en esbat, & ſoucy:
Source d'aduerſe, & de bonne fortune,
Maigre, & reffait, gresle, gros, gay, tranſi,
Droict, & tortu, conſtant comme la Lune.

LXXXI.

CVpido ſçait enter iuſques au bout,
Et ſe delecte en fait de iardinaige:
Et, que plus eſt, ſon ente prend ſur tout,
Dõt eſt produict diuers fruict, & ſauuaige.
Touſiours trauaille, & pourſuit ſon ouura-
Sur tous vergers il obtient la regence: (ge:
Il n'eſt iamais noté de negligence:
Ne laſcheté, aumoins qu'on le cognoiſſe.
Il eſt expert, & plein de diligence:
Mais en tout arbre ente Poire d'angoiſſe.

LXXXII.

L'Arbre ſouſtient le Lierre en ieuneſſe,
Et l'entretient touſiours p ſon ſupport:
Mais le Lierre eſtant creu, l'Arbre preſſe,
Et ſi l'eſtraict par liayſons ſi fort,
Qu'en peu de temps l'ha rendu ſec, & mort.
Vn homme ingrat touſiours auſſi meffaict
A celluy là, qui du bien luy ha fait.
Ingratitude eſt ainſi ſans raiſon,
Le Lyonneau, en fin celluy deffaict,
Qui le nourrit, & tient en ſa maiſon.



LXXXIII.

AV *temps paſsé le peuple de* Phœnice,
Feit eſleuer vne telle figure,
En vne place eminente & propice,
Pour apparoiſtre à toute creäture:
Signifiant par icelle paincture,
Qu'prudent eſt qui ſoymeſme ſe picque,
Par le Serpent fait en forme ſphericque,
Nous en auons expreſſe demonſtrance:
Au monde n'eſt plus ſeure thëorique,
Que de ſoymeſme auoir la cognoiſſance.

LXXXIIII.

L'*Auſtour pretend de Perdrix faire*
proye,
Et bien ſouuent par les piedz il eſt prins:
Tel cuyde vaincre, & puis cryer mont ioye,
Qui au combat eſt le premier ſurprins.
Maint cœur volaige ha ſouuent entreprins,
D'auoir pour rien, querelles, & debatz,
Et demander, ou preſenter combatz,
Comme trop fol, & plus que temeraire:
Qui à grand honte ha eſté mis au bas,
Quand penſoit eſtre au deſſus, de l'affaire.

LXXXV,

VN gros canõ chargé de peu de pouldre,
Ne peult poulſer le boulet ſi auant.
Moulin à voile oncques ne viſtes mouldre,
Si d'vn ſoufflet on luy baille le vent.
Ceſtuy propos te monſtre, & fait ſçauant,
Qu'en toute choſe il fault proportion.
Nature fait tout par diſcretion,
Comme maiſtreſſe, & mere d'artifice:
L'homme raſsis ayant inſtruction,
Choſe impoſsible, oncques ne meit en lice.

LXXXVI.

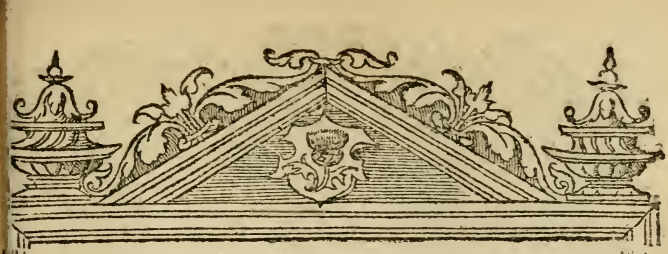
Tout bon Prelat, doibt monſtrer la lumiere,
Sur le hault lieu, à fin que tous la voyent:
S'ilz ne le font, ne ſuyuent la maniere
De tout bon droict, ains de raiſon forvoyẽt.
Quãd les plus grãds du droict chemin deſ-
A leurs ſubiectz donnent occaſion (uoyẽt,
De faire mal, & pour l'abuſion,
Seront puniz au reſpect de leur reng,
Et tomberont en grand confuſion:
Car des ſubiectz Dieu requerra le ſang.

LXXXVII.

EN maint Poëte on treuue mainte fable,
Ayant en soy merueilleuse doctrine:
Prenons en doncq' le bon, & profitable,
Et le mauluais iectons le, comme indigne.
Poëtes ont vne fureur diuine,
Leur eloquence est en tous lieux famée.
Si leur licence est vn peu diffamée,
Pas n'en debuons, pourtant, estre faschez:
Car soubz la fueille en vigne fort ramée,
Les doulx raisins, bien souuent, sont cachez.

LXXXVIII.

SI toſt ſe perd (en amours) foy de femme,
Comme l'Anguille eſchappe de la main.
Qui plus s'y fonde, entre plus fort en flãme:
Car ſa cautelle excede eſprit humain.
Maint bon auteur Hebrieu, Græc, & Romain,
En ha d'eſcript exemples memorables,
Nous recitant que pluſieurs gents notables,
Se ſont perdus, en ſi meſchant pourchas.
Les femmes ſont en caquet tant affables,
Qu'elles nous font prendre Souriz, pour Chatz.



LXXXIX.

Si le Soleil luyt au droict de ta teſte,
Ton corps rendra nulle, ou bien petite
vmbre:
Si par ennie aduient qu'on te tempeſte,
Ta grand vertu te gardera d'encombre:
Vertu reluyt à raidz, qui ſont ſans nombre,
Annichilant l'obſcurité d'ennie.
Maulgré fortune, aura touſiours en vie
Cœur vertueux, honneur, loz, & ſupport:
Et quand viendra que du monde deſuie,
Sera viuant en gloire, apres ſa mort.

XC.

LOrs que l'Oyſeau s'enuole de ta main:
Bien difficile en eſt la recouurance:
Lors qu'on profere vne parolle en vain;
Il n'eſt pas temps d'en auoir repentance:
L'on cognoiſtra d'vn homme l'inconſtance;
Par vn ſeul mot, ou bien ſimple parole:
Ce que l'vn dit, bien toſt à l'aultre vole;
Souuent en vient grand reproche, & dãger.
L'homme diſcret pour bien iouer ſon roolle;
Se gardera de parler de leger.

XCI.

QVand Bucephal ſe cognoiſſoit bardé,
Si fier eſtoit, que plus ne pouoit eſtre:
Pour lors aulcun ne ſe fuſt hazardé
Le cheuaulcher, reſerué ſon ſeul maiſtre.
Par ce pourtraict eſt donné à cognoiſtre,
Que gents extraictz de quelque race infime,
Si paruenir peuuent à groſſe eſtime,
Si fiers ſe font, qu'on ne les peult tenir.
Quand pauureté monte en honneur ſublime,
L'on ne la peult, à peine, retenir.

XCII.

PRince qui veult que ſa vertu fleuronne,
Et que ſon bruict ſoit en tous lieux famé:
Pour aſſeurer ſon ſceptre, & ſa coronne,
Fault que des ſiens, il ſoit crainct, & aymé.
Par ce moyen ſera bien reclamé,
Et des ſubiectz honoré nuict, & iour.
Le Liepure craĩct, le Chien ha grãd amour,
Deux ennemys, ferme paix entretiennent.
Crainct, & amour tiẽnent Roys en ſeiour.
Liepures, & Chiens les corõnes ſouſtiẽnent.

XCIII.

Bendé doibt estre homme qui se marie:
Car qui prend femme au souhaict de ses yeulx,
Pour la beaulté, de son sens trop varie,
Dont à la fin est melancolieux.
Les poingz liez doibt auoir pour le mieulx:
Car ne la doibt prendre pour son doüaire.
L'homme est bien fol, & plus que temeraire,
Qui par les maïs ou les yeulx prẽdra femme
Prẽdre on la doibt par l'aureille, à biẽ faire,
C'est par bõ bruict, par bon renom & fame.

XCIIII.

PVces, & Poulz, les corps mortz abandonnent,
Comme priuez de viure, & de ſubſtance.
Semblablement les Flateurs ne s'adonnent,
Fors qu'à ceulx là qui rempliſſent leur pãce.
Tandis qu'auras biens, honneur, ou cheuãce,
Mille Flateurs auras en ta maiſon:
Mais s'il aduint que change la ſaiſon,
Ou par malheur pauureté te tempeſte,
Ilz s'en fuyront de toy comme poyſon,
En te laiſſant tout ſeul, comme vne beſte.

XCV.

PAr vn chemin trop faſcheux, & eſtrãge,
Si d'auanture aduient que lourdement,
Ton mulet tombe au millieu de la fange,
Dont il ne peult ſortir facilement:
Que feras tu? vers Dieu premierement
T'adreſſeras, implorant ſon ſecours:
Mais ce pendant qu'à luy as ton recours,
Metz y la main, auant qu'arreſter plus:
Car ſi premier toymeſmes te ſecours,
Par luy ſeras ſecouru du ſurplus.

XCVI.

PLuſtoſt pourras arreſter le Daulphin,
Que refrener femme de cœur volaige.
Combien que ſoit l'homme ſubtil, & fin,
Eſprit de femme eſt ruſé d'auantaige.
Femme ne veult eſtre tenue en caige,
Touſiours pretend à vſurper franchiſe.
Quand le mary la cuyde auoir ſubmiſe
A ſon vouloir, penſant en eſtre maiſtre:
En luy donnant du vent de la chemiſe,
L'aura ſoubdain bridé, de ſon cheueſtre.

XCVII.

TAnt plus des piedz le ſaffran eſt foulé,
Plus il floriſt, & croiſt abondamment.
Cœur vertueux tant plus eſt affolé,
Et plus reſiſte à tout encombrement.
Vertu ſe preuue en mal plus qu'aultrement,
Elle floriſt en temps d'aduerſité:
Si par malheur elle ha perplexité,
Lors elle fait plus forte reſiſtance.
Tant plus l'homme eſt en douleur concité,
Plus ha beſoing du pauoys de Conſtance.

XCVIII.

QVi veult apprẽdre à dur entendemẽt,
De deſeſpoir ne ſe voyſe faſchant:
Mais veoye l'Ourſe, & regarde comment,
A ſes faons donne forme en leſchant.
Tout bon ſçauoir ſe treuue en le cherchant:
Par artifice on ha ciuilité:
L'eſprit humain par imbecilité,
Des ſa naiſſance eſt mal inſtruict, & rude:
Mais l'on polit telle brutalité,
En luy baillant doctrine par eſtude.

XCIX.

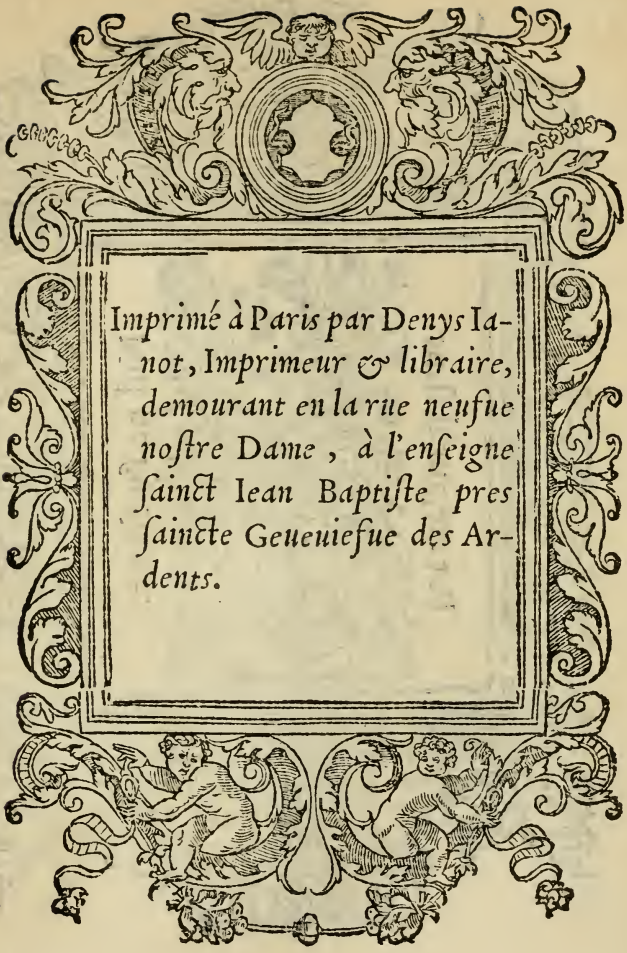
QVand Hercules, apres plusieurs conquestes,
Cuydoit auoir repos de ses labeurs:
Hydra suruint auecques ses sept testes,
Renouuelant ses trauaulx, & malheurs.
Quand par vertu auons acquis honneurs,
Pensant auoir tousiours paix assouuie:
Quelque meschant suruiendra par enuie,
Pour nous donner plus que deuant affaire.
Tel trauail n'eut Hercules en sa vie,
Ne tel danger, que pour Hydra deffaire.

C.

EN ce pourtraict on peult veoir diligẽce,
Tenant en main le cornet de copie.
Elle triumphe en grand magnificence:
Car de pareſſe oncq' ne fut aſſoupie.
Deſſoubz ſes piedz tient famine accroupie,
Et attachée en grand captiuité:
Puis les formis par leur haſtiueté,
Diligemment tirent le tout enſemble:
Pour demonſtrer qu'auecq' oyſiueté,
Impoßible eſt que grãdz biens l'on aſſemble.

Deliure moy, seigneur, des calumnies des hommes.

FIN.



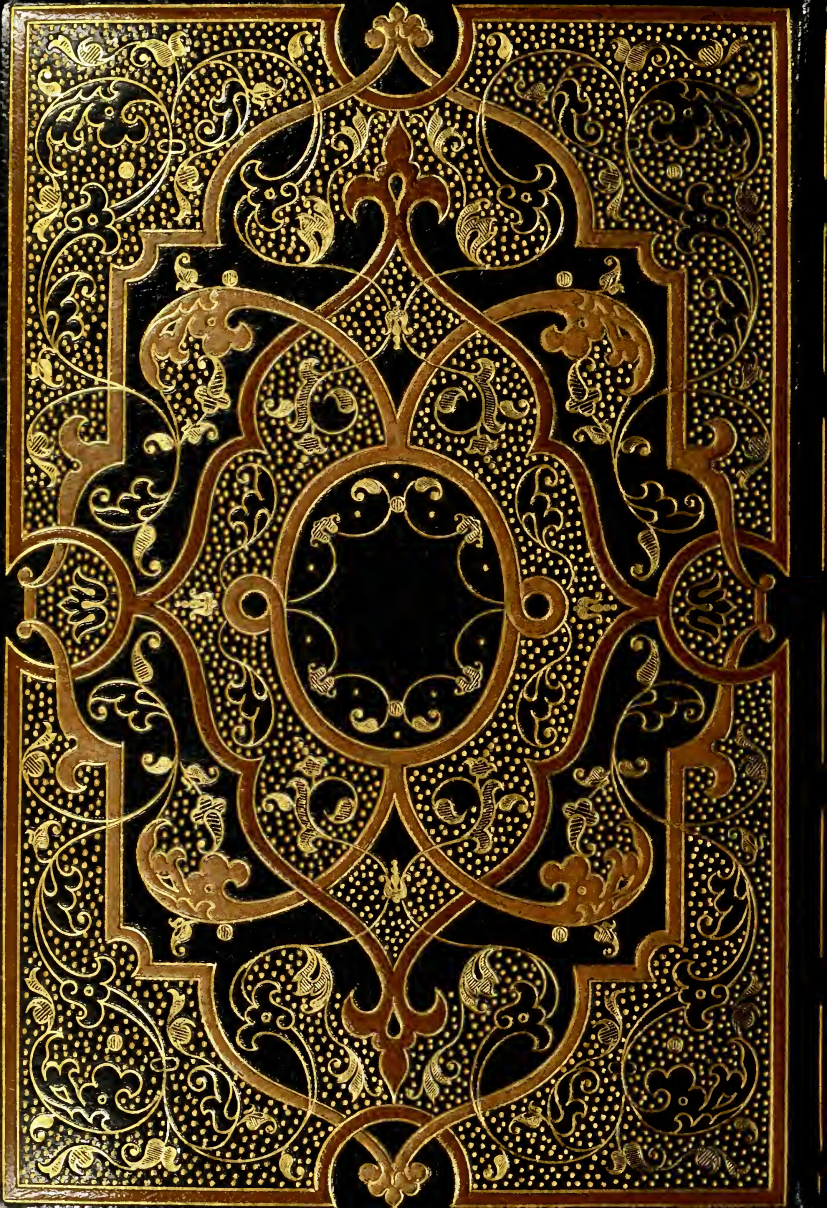
Imprimé à Paris par Denys Ianot, Imprimeur & libraire, demourant en la rue neufue noſtre Dame, à l'enſeigne ſainct Iean Baptiſte pres ſaincte Geneuiefue des Ardents.

Nul ne sy frotte.

Patere, aut abstine.

57

SPECIAL 93-B
N 8697
7740
L59
1545

GETTY CENTER LIBRARY

·Lisa Leonard Baskin·
·1972·